

Crocidure des jardins

Crocidura suaveolens



Identification

- Seule espèce de musaraigne normande présente sur les îles Chausey
- Faible taille, mais supérieure à celle de la Musaraigne pygmée
- Oreilles nettement développées et apparentes
- Longs poils fins parsemant la queue
- Intensité de la coloration gris brun à brun roux du dos variable selon les individus

Comme chez les autres
Crocidures

Cette musaraigne présente en France des morphotypes très différents, ce qui a constitué par le passé une importante source de confusions et d'identifications erronées. Les individus de la partie continentale sont d'un gabarit nettement plus faible que celui de deux autres espèces de crocidures, d'où le nom de Crocidure pygmée encore attribué à cette espèce, dont la taille reste cependant supérieure à celle de la Musaraigne pygmée (*Sorex minutus*). Les données biométriques de la littérature sont elles aussi fort disparates ; ainsi, Saint Girons (1973) donne sur une vingtaine d'individus un poids moyen de 3,5 g pour une longueur tête + corps de 5,8 cm et une queue de 3,51 cm, alors que d'autres auteurs (Burton, 1976 ; Corbet & Ovenden, 1980) indiquent des valeurs sensiblement plus élevées. À l'opposé, les animaux de la population corse sont de poids (8,6 g) et de taille (tête + corps : 6,92 cm) équivalents à ceux de la Musaraigne musette, d'où la confusion longtemps entretenue. Toujours sur des critères de taille, diverses sous-espèces ont été décrites pour les îles de l'Atlantique (Heim de Balsac & de Beaufort, 1966), toutes plus grandes que les spécimens continentaux sans toutefois atteindre le gabarit des individus de Corse.

La biologie et l'écologie de cette espèce sont peu connues ; elles sont en général considérées comme très semblables à celles des Crocidures musette et leucode. Dans les îles de l'Atlantique, cette musaraigne fréquente la côte où elle se nourrit de petits crustacés (amphipodes) parmi les laisses de mer des hauts niveaux. La femelle produirait 3 ou 4 portées de 2 à 6 jeunes par an, au cours du printemps et de l'été.

La Crocidure des jardins n'est présente que dans l'archipel de Chausey où elle a été signalée pour la première fois par Heim de Balsac et Beaufort (1966). Depuis, des individus ont régulièrement été trouvés morts sur les divers chemins de la Grande Île Chausey.

Uniquement présente aux îles Chausey, densité à préciser.

